

CULTURE

BILAL HAMDAD :
**MOMENTS
DE VIE**
CONTEMPORAINE



© Courtesy Collection privée

Le Songe, 2020, huile sur toile, 162 x 130 cm.

Un vent de renouveau souffle sur la peinture figurative avec l'exposition *Solitudes croisées* de Bilal Hamdad au Suquet des Artistes, jusqu'au 29 mai. Plusieurs fois primée et saluée par la critique, l'œuvre de ce jeune peintre est regroupée pour la première fois en France par le Pôle Art Moderne et Contemporain de la Mairie Cannes (PAMoCC). Un arrêt sur image émouvant dans l'intimité de personnages anonymes croisés au détour de paysages urbains. Rencontre.

Cannes Soleil : Quelles œuvres présentez-vous ?

Bilal Hamdad : Une partie de l'exposition présente une petite série sur la rue que j'ai réalisée quand j'étais à Bourges, étudiant aux Beaux-Arts. Une deuxième salle montre une deuxième série sur laquelle j'ai travaillé depuis que je suis à Paris. Ce sont des scènes que je vois tous les jours, soit dans la rue, soit dans les métros. Souvent je peins directement ou indirectement du social, des quartiers populaires.

C.S. : Pourquoi cette sensibilité ?

B.H. : Au départ c'est venu comme ça, naturellement. J'ai trouvé le sujet intéressant, de manière assez subjective. Parfois je travaille un sujet et cela m'amène à un autre sujet. Par exemple, les scènes de métro. Chacune a sa particularité. J'ai peint Barbès car c'est un quartier populaire qui correspond à ma peinture.

C.S. : Quel regard portez-vous sur notre société ?

B.H. : Je ne parle pas forcément de la solitude, bien que mes personnages seuls donnent cet effet-là. Je parle surtout de l'immigration. En tant qu'Algérien, j'ai



L'Attente II, 2021, huile sur toile, 162 x 130 cm.

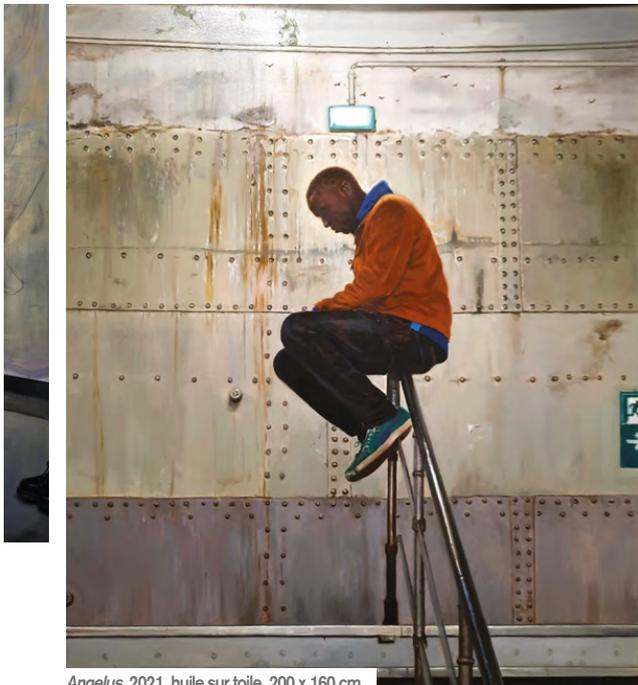
“
CE QUI M'INTÉRESSE,
C'EST LA PRÉSENCE
DE LA PERSONNE

© Courtesy H Gallery, Paris

TEMPLON



BILAL HAMDAD Cannes Soleil n°225, avril 2022



Angelus, 2021, huile sur toile, 200 x 160 cm.

© Courtesy, Collection privée

la peinture *Rive droite*, je me suis inspiré de *L'atelier du peintre* de Courbet. C'est un peintre que j'adore car il travaille sur le réalisme même s'il n'est pas techniquement réaliste. Il a été l'un des premiers à travailler sur la société, les gens de son village, alors qu'à l'époque, le sujet était plus l'académisme, l'histoire... Il y a dans ma peinture plein d'éléments de *L'atelier du peintre* avec

ce regard-là, qui parle du déplacement, du croisement. Je parlais davantage de la pauvreté quand j'étais à Bourges. Depuis que je suis à Paris, je travaille sur le métissage, la culture de la vie moderne parisienne. Je joue sur les apparences... Tout est un prétexte pour peindre. Je donne des lectures et après, c'est à chacun de l'interpréter à sa façon.

C.S. : Une peinture qui sort parfois du cadre...

B.H. : J'essaie de jouer avec l'espace. Parfois, je fais des espaces avec peu de perspectives, comme cela, on reste avec les personnes. Ce qui m'intéresse, c'est la présence de la personne et le reste suit comme « atmosphère » de la personne. C'est aussi une façon de la mettre en lumière. Chacun est unique.

C.S. : Vous faites de nombreuses références à l'art

B.H. : Je revisite beaucoup l'histoire de l'art. Pour

lesquels je joue. Souvent, j'essaie de trouver mes inspirations de cette façon et je fais des liens. *Angelus* est inspiré du peintre français Millet. Lui aussi travaillait sur le courant du réalisme. Il peignait les paysans de son village. Dans son *Angelus* on peut voir deux personnes en train de prier et l'église derrière. J'ai peint mon *Angelus*. C'est un homme qui est dans le métro, assis sur une rambarde. On ne sait pas ce qu'il fait. En trompe l'œil, apparaît l'église que l'on voit au fond de la peinture de Millet.

C.S. : Comment définir le nouveau réalisme ?

B.H. : Pour moi, c'est représenter les personnes et les gens qui n'ont pas l'habitude d'être représentés en peinture, c'est parler de la vie moderne et du réalisme urbain. Je mets en avant le métissage l'immigration... Je m'inspire un peu de tout du cinéma, de la musique... Je suis comme une éponge. Je prends

un peu de partout et construit ce que je veux peindre.

C.S. : Des personnes ont elles marqué votre parcours ?

B.H. : Au début je voulais être footballeur. C'est mon père qui m'a poussé à entrer aux Beaux-Arts car il pensait que j'avais un don. J'ai redécouvert une deuxième passion. Mon père m'a aussi influencé par ses peintures orientalistes inspirées du patrimoine algérien. Je fais référence parfois à ces contrastes, ces soleils... Je travaille toujours sur l'identité africaine. Les professeurs des Beaux-Arts Eric Come et Djamel Tatah m'ont aussi beaucoup aidé. Ce sont de vrais amis, toujours là pour m'aider, m'orienter, me donner des conseils...

C.S. : Cette exposition cannoise est une exposition monographique de grande envergure...

B.H. : Pour moi, cette exposition c'est comme un bilan pour revoir tout ce que j'ai fait depuis que je suis en France. La plupart de mes peintures sont sur place et sont déjà vendues. Dix-neuf collectionneurs ont prêté les œuvres pour cette exposition. Quelques toiles sont restées aux États-Unis. L'exposition me permet de revoir des peintures que je n'ai pas vues depuis quatre ou cinq ans et de voir mon évolution. Ce sont des expériences accumulées. Quand on peint, on est toujours en train de faire des recherches, des expériences sur le projet, la technique, l'interprétation, la pratique... À chaque fois, cela demande beaucoup de travail. Il y a trois parties qui correspondent à ma vie en Algérie, à Bourges et à Paris. À présent, je suis dans la quatrième partie, après mes études. Je peux me consacrer à 100 % à ma peinture et cela m'aide beaucoup.



© Courtesy, Collection privée

Portrait de Kacem, 2017, huile sur toile, 35 x 27 cm.

Du ballon au pinceau

Originaire de Sidi-Bel-Abbès, en Algérie, le jeune Bilal Hamdad se destinait à une carrière sportive de footballeur. Après une déconvenue, il entre à l'École des Beaux-Arts de Sidi-Bel-Abbès sur les conseils de son père et redécouvre une deuxième passion pour la peinture. Il poursuit sa formation en France à l'École Nationale Supérieure de Bourges, puis à l'École nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il intègre l'atelier du peintre Djamel Tatah. Parcourant régulièrement les musées, il inscrit son travail dans l'histoire de la peinture, faisant référence notamment aux peintres impressionnistes qui représentent des sujets

ancrés dans la réalité. Lui-même témoigne dans ses peintures de la société urbaine, son atmosphère, ses personnages anonymes et solitaires. À 34 ans, Bilal Hamdad a déjà remporté plusieurs prix, parmi lesquels le prix de la Fondation Colas et de la Société Générale. Ses œuvres figurent déjà dans de nombreuses collections privées et publiques.



Solitudes croisées de Bilal Hamdad - Suquet des Artistes - Jusqu'au 29 mai



Bilal Hamdad a présenté ses œuvres au Maire de Cannes David Lisnard lors du vernissage de l'exposition le 11 février dernier au Suquet des Artistes.